

Trésor sacré de la muse sainte

Auteur(s) : Auvray, Jean

Généralités

Titre long de la première édition identifiée (ou autre édition)*Le thresor sacré de la muse sainte. Par M.I. Auvray. Dedié à tres haultes & tres vertueuses princesses mes damoiselles de Longueville, & d'Etouteville* (Jacques Hubault, 1611)

Information sur l'auteur ou les auteurs

- [Auvray, Jean](#)
- Poète. - Auteur de poésies religieuses et satiriques. - Serait né à Basly (Calvados). - Chirurgien à Rouen (1607-1622)

Date de la première publication de l'œuvre1611

Transcription et analyse des péritextes

Transcription des péritextes de toutes les éditions

- 1-Le livre aux censeurs. [verso de la page de titre] [Jacques Hubault, 1611]
Quelques censeurs diront d'un revesche propos
Que mon tiltre vouloit un volume plus gros,
Encore sçai-je bon gré à ces Aristophanes
D'aimer les grans discours d'un tas de rimasseurs :
Car il faut des monceaux de chardons pour les asnes
Mais l'Abeille ne veut qu'un peu de belles fleurs.
- Le Thresor sacré de la muse sainte. [Jacques Hubault, 1611]
Par M. J. Auvray M.
A tres-haultes et tres-vertueuses Princesses mes Damoiselles de Longueville,
et d'Etouteville.
Mes-damoiselles,
Le vice n'aura jamais tant de vogue, et l'on ne conjurera jamais tant contre la
vertu, que le nom de Philosophie ne soit tousjours saint et venerable (disoit
Seneque a Lucilius) mais j'oze dire que la Sainte et sacrée Poésie peut faire
ce mesme deffy avec juste raison, elle est toute celeste, toute divine, et jaçoit
qu'elle aye ses Theoresmes et regles universelles comme les autres arts et
sciences, si est-ce que l'aptitude voire la perfection d'icelle s'émane du Ciel,
ou pour le moins se fermente et fomenté dès les principes de nostre

generation. Delà vient que tant de grands personnages manquans de ceste
 verve naturelle, se sont à leur confusion meslez de ce gentil mestier des
 muses, et de tant de trenchées d'esprit, sueurs, veilles, et penibles grimaces,
 non produit en fin qu'un Ourson diforme et mal leché. Il est vray qu'en l'autre
 extremité ont (ã 2 r) bronché un tas de broüillons et maussades esprits qui
 pour sçavoir rimer halebarde avec misericorde, se sont emancippez de faire
 la cour aux Muses, ont fait parade de leurs marottes coiffées,ourny les
 gardes-robess, et amusé les idiots a la lecture de leurs coquecigruës et
 niaiseriess. L'on me dira peut estre que tous n'ateignent pas a la perfection,
 qu'on ne faict l'image de Mercure de tout bois, que tous ne vont pas a
 Corinthe, que les grandes Spheres sont pour les grandes intelligences et que
 chacun fait ce qu'il peut : toutes ces raisons n'ont point de nez, et
 ressemblent aux Lions edentez d'heliogabale qui ne faisoient que de la peur
 et ne pouvoient mordre, je dy en un mot avec Ronsard apres Horace que le
 Poëte ne doit estre mediocre en son Art, et que le Poetastre differe autant du
 Poëte que faict un failly Alezan, d'un genereux Courcier de Naples. Icy
 quelque scabieux sentant sa demangeaison irritée par la chaleur de ces
 censures, dira avec une r'enfroignée morosité que je m'en fais accroire, que
 telles jactances auroient de la grace en la bouche d'un Ronsard, mais qu'elles
 me séent aussi mal qu'une Escarboucle au bast d'un Mulet. Pour briser cest
 Idole je feray seulement rouler ce Proverbe, *operibus Opifex cognoscitur*.
 puis s'il recharge, je feray un faisseau des Palmes acquises par mes vers pour
 parer aux coups de sa médisance, protestant au reste (vertueuses Princesses)
 que ce n'est point un levain de vanité qui boursouffle mon courage et me faict
 parler si rondement, je sçay bien que le vaisseau de l'honneur qui n'est lutté
 que de presumption s'ecartelle souvent a la honte par les recuites embrazées
 de son souffre orgueilleux, puis le seul respect de vos grandeurs est assez
 capable de reprimer en moy ces fastueuses bouffées, et de faire sonner une
 honteuse retraicte a mes esprits debandez : mais c'est une juste douleur de
 voir ceste belle et divine science prophanée par les rapsodies de ces
 escripvains Ephemeress, et les doctes et claires sources de nostre Hipocre- (ã
 2 v) ne troublées voire empuanties par les rauques coaxements de ces
 infames grenouilles. Mais ce qui est le plus deplorable et qui m'arrache les
 larmes des yeux, est que ceulx qui sont de la premiere classe au College des
 soeurs et leurs plus fidelles interprettes abusent de leurs graces aux
 sordides louanges de je ne scay quelle imaginaire deité, comme si les
 merveilles de Dieu n'estoient un champ assez ample pour donner carriere a
 leurs doctes esprits. Ouy mais diront nos courtisans, ce gaudisseur veut
 pocher les yeux à l'antiquité, il veult estre plus sage qu'un Theocrite, un
 Marule, un Catule, un Properce, un Tibule, un Ovide, et tant d'autres dont les
 noms sont gravez en lettre d'Or au plus haut estage du Temple de l'honneur,
 et leurs pretieuses reliques religieusement venerées des sçavans. Toubeau
 jeune homme, calme ces morgues petillantes, ta consequence traine les
 aisles, voicy son helebore, Leucippe, Metrodore, Epicure, Democrite, et
 autres champions de gueulle logeoient nostre souverain bien a la pance et
 aux voluptez, il en fault donc faire de mesme ? Cathon, et Seneque, ont
 approuvé le meurtre de soy mesme pour se delivrer d'une infortune, il fault
 donc des oraisons funebres et des tombeaux glorieux pour ceux qui
 s'etrangent, se noyent, ou precipitent volontairement ? non non, les autoritez
 ny le specieux tiltre d'ancien sont trop minces plastrons pour garantir le
 vice d'une just reprehention. Ce teston a couru dix ans le Berlan et le

Reversis, et ne laisse pas d'estre faux, l'on porte au billon les pieces qui ont eu cours autrefois, les As, les Dhragmes, et les Deniers des Anciens, ne sont plus que des Medailles pour amuser les enfans, bref si les idolatries amoureuses, les sornettes et discours scurilles et voluptueux furent bien seants a ces Payens : c'est un prodige voire un monstre a ceux qui font profession du Christianisme, ceux-la sont aucunement pardonnables qui voyoient la foi qu'au travers les pinnules de leurs raisons natu- (ã 3 r) relles, mais ceux cy qui en ont beu aux vives et claires fontaines de l'escriture, timbrez du carractere baptismal, et marquez du sang de l'agneau, sont sans excuse et encourent l'horrible jugement de Dieu, rendront conte (je parle avec saint Augustin) de tant d'ames charnelles qu'ils auront alechées par leur molles et lascives chansons. Mais je suis pecheur : il est vray, mondain : je le confesse, voluptueux : je l'advoüe, il me faut donc bailler caution de ce que je dy ou aller en la source de Thiane en Capadoce, a l'espreuve du faulx serment ? palpable absurdité ! Hé qui peut mieux dechiffrer les loix, coustumes mœurs et particularitez d'un pays que celui qui en vient ? discourir des Syrthes bouillonnantes, Gouffres, Bancz, et Escueils de la Mer, que celui qui encor tout mouillé paye ses vœux sur le sable ? Et quand Salomon dit *J'ay gousté des delices du monde*. Faict il pas suivre *puis apres je m'en suis mocqué* ? c'est donc assez que sois inconsiderement tombé aux precipices et fondrieres du peché, sans y attirer mon prochain par les charmes et mignardises affettées d'un suborneur discours, j'aime bien mieux avec le Poëte et Prophete penitent m'escrier : Seigneur rends moy la joye de ton salulaire, r'enforce moy de ton esprit principal et j'enseigneray tes voyes aux iniques et convertiray a toy les impies. Voila (tres pieuses Damoiselles,) ce qui m'a faict de bonne heure consacrer ma plume aux louanges du vray Dieu et de ses misteres, et **amasser ce petit Thresor que j'oze estaler en public soubs l'autorité de vos Noms tresillustres**, caressez d'un bon œil **cest avorton** qui faulte d'aise de voller en vos mains, vous ne pouvez justement le refuser, il a trop de raport et de consonance avec vous, vous estes des Piraustes vivantes au brazier de l'amour divin : il est un Ethna de telles flames, vous fuyez le monde : il le desteste, vous n'aimez que Dieu : il ne parle d'autre chose, vous estes Vierges : il loue la Vierge des Vierges. Vous abominez les livres salles et (ã 3 vº) lubriques : lisez hardiment cestuy-cy et ne craignez pas que les Lys de vos blancheurs virginalles rougissent jamais en le lisant par le vermeillon de lerubescence, et si je sçay qu'en ce Thresor vous trouviez quelque chose qui vous plaise, importuneray mon Uranie de plus riches pieces que j'apprendray pour corollaires aux Images de vos vertus, avec tel zeile que doit avoir Mes-damoiselles.
 Votre tres-humble et obeissant serviteur.
 Auvray. (ã 4 rº)

Topoï dans les péritextes

- "ourson difforme et mal leché"
- abeille
- avorton
- épaisseur du volume
- temple d'honneur

Les dossiers de la collection

1 sous-collection :

- [1611 - Trésor sacré de la muse sainte - Jacques Hubault](#)

Les documents de la collection

1 notice dans cette collection

En passant la souris sur une vignette, le titre de la notice apparaît.

Le seul document de la collection :



[1611 - Jacques Hubault - Trésor sacré de la muse sainte - BnF Arsenal](#)
Auvray, Jean

Tous les documents : [Consulter](#)

Informations sur la notice

Référence Thresors de la RenaissanceThRen_152

Rédaction de la noticeRéach-Ngô, Anne

ÉditeurAnne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Citation de la page

Notice du site Thresors de la Renaissance : **Trésor sacré de la muse sainte** Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/collections/show/152>

Copier

Collection créée par [Anne Réach-Ngô](#) Collection créée le 26/01/2017 Dernière modification le 01/10/2021